

LA GENÈSE, XXVI, 1-35 : Isaac à Gérare

¹ *Il y eut une famine dans le pays, outre la première famine qui avait eu lieu du temps d'Abraham ; et Isaac alla à Gérare, vers Abimélech, roi des Philistins.*

² *Yahweh lui apparut et dit : « Ne descends point en Égypte, mais demeure dans le pays que je te dirai.*

³ *Séjourne dans ce pays-ci ; je serai avec toi et je te bénirai, car je donnerai toutes ces contrées à toi et à ta postérité, et je tiendrai le serment que j'ai fait à Abraham, ton père.*

⁴ *Je multiplierai ta postérité comme les étoiles du ciel, et je donnerai à ta postérité toutes ces contrées, et en ta postérité seront bénies toutes les nations de la terre,*

⁵ *parce qu'Abraham a obéi à ma voix et a gardé mon ordre, mes commandements, mes statuts et mes lois. »*

⁶ *Isaac demeura donc à Gérare.*

⁷ *Les gens du lieu le questionnaient sur sa femme, il disait : « C'est ma sœur » ; car il craignait de dire : « Ma femme », de peur, pensait-il, que les gens du lieu ne le tuent à cause de Rebecca, car elle était belle de figure.*

⁸ *Comme son séjour à Gérare se prolongeait, il arriva qu'Abimélech, roi des Philistins, regardant par la fenêtre, aperçut Isaac qui faisait des caresses à Rebecca, sa femme.*

⁹ *Abimélech appela Isaac et dit : « Elle ne peut être que ta femme ; comment as-tu dit : C'est ma sœur ? » Isaac lui répondit : « C'est que je me disais : je crains de mourir à cause d'elle. »*

¹⁰ *Et Abimélech dit : « Qu'est-ce que tu nous as fait ? Car peu s'en est fallu qu'un homme du peuple couche avec ta femme, et tu aurais fait venir sur nous un péché. »*

¹¹ *Alors Abimélech donna cet ordre à tout le peuple : « Celui qui touchera cet homme ou sa femme sera mis à mort. »*

¹² *Isaac fit des semailles dans ce pays, et il recueillit cette année-là le centuple.*

¹³ *Yahweh le bénit ; et cet homme devint riche, et il alla s'enrichissant de plus en plus, jusqu'à devenir très riche.*

¹⁴ *Il avait des troupeaux de menu bétail et des troupeaux de gros bétail et beaucoup de serviteurs, et les Philistins lui portèrent envie.*

¹⁵ *Tous les puits qu'avaient creusés les serviteurs de son père, du temps de son père Abraham, les Philistins les bouchèrent, en les remplissant de terre.*

¹⁶ *Et Abimélech dit à Isaac : « Va-t'en de chez nous, car tu es devenu beaucoup plus puissant que nous. »*

¹⁷ *Isaac s'en alla et, ayant établi son campement dans la vallée de Gérare, il y demeura.*

¹⁸ *Isaac creusa de nouveau les puits d'eau qu'on avait creusés du temps d'Abraham, son père, et que les Philistins avaient bouchés après la mort d'Abraham, et il leur donna les mêmes noms que son père leur avait donnés.*

¹⁹ *Les serviteurs d'Isaac creusèrent encore dans la vallée et y trouvèrent un puits d'eau vive.*

²⁰ *Et les bergers de Gérare se querellèrent avec les bergers d'Isaac, en disant : « L'eau est à nous. »*

²¹ *Et il nomma le puits Eseq, parce qu'ils avaient eu un débat avec lui. Ses serviteurs creusèrent un autre puits, au sujet duquel il y eut encore une querelle, et il le nomma Sitna.*

²² *Étant parti de là, il creusa un autre puits, pour lequel il n'y eut plus de querelle, et il le nomma Rechoboth. « Car maintenant, dit-il, Yahweh nous a mis au large, et nous prospérerons dans le pays. »*

²³ *De là, il remonta à Bersabée.*

²⁴ *Yahweh lui apparut cette nuit-là et dit : « Je suis le Dieu d'Abraham, ton père ; ne crains point, car je suis avec toi ; je te bénirai et je multiplierai ta postérité, à cause d'Abraham, mon serviteur. »*

²⁵ *Il éleva là un autel et invoqua le nom de Yahweh, puis il y dressa sa tente ; et les serviteurs d'Isaac y creusèrent un puits.*

²⁶ *Abimélech vint vers lui, de Gérare, avec Ochozath, son ami, et Phicol, chef de son armée.*

²⁷ *Isaac leur dit : « Pourquoi êtes-vous venus vers moi, vous qui me baissez et qui m'avez renvoyé de chez vous ? »*

²⁸ *Ils répondirent : « Nous avons vu clairement que Yahweh est avec toi, et nous avons dit : Qu'il y ait un serment entre nous, entre nous et toi, et que nous fassions une alliance avec toi.*

²⁹ *Jure de ne pas nous faire de mal, de même que nous ne t'avons pas touché, et que nous ne t'avons fait que du bien, et t'avons laissé partir en paix. Tu es maintenant le béni de Yahweh. »*

³⁰ *Isaac leur fit un festin, et ils mangèrent et burent.*

³¹ *Et, s'étant levés de bon matin, ils se prêtèrent serment l'un à l'autre ; puis Isaac les congédia et ils s'en allèrent de chez lui en paix.*

³² *Ce même jour, les serviteurs d'Isaac vinrent lui apporter des nouvelles du puits qu'ils creusaient ; ils lui dirent : « Nous avons trouvé de l'eau. »*

³³ *Et il appela le puits Schibéa. C'est pour cela que la ville se nomme Bersabée jusqu'à ce jour.*

³⁴ *Esau, âgé de quarante ans, prit pour femmes Judith, fille de Bééri, le Héthéen, et Basemath, fille d'Élon, le Héthéen.*

³⁵ *Elles furent un sujet d'amertume pour Isaac et Rebecca.*

1^{er} extrait. – Jeanne-Marie GUYON, *La Sainte Bible avec des explications et réflexions qui regardent la vie intérieure*, 1717.

v. 1-4. *Cependant il arriva une famine en cette terre-là, comme il en était arrivé une au temps d'Abraham. Et Isaac s'en alla à Gérara vers Abimélech, Roi des Philistins. Car le Seigneur lui avait apparue, et lui avait dit : N'allez point en Égypte ; mais demeurez dans le pays que je vous montrerai. Passez-y quelque temps comme étranger : je serai avec vous ; je vous bénirai et vous donnerai à vous et à votre race tout ce pays-ci pour accomplir le serment que j'ai fait à Abraham votre père. Je multiplierai vos enfants comme les étoiles du ciel, et toutes les nations de la terre seront bénies en celui qui sortira de vous.*

En quelque degré de grâce que l'âme soit arrivée, elle éprouve souvent des privations, qui sont des espèces de famines ; mais il y a un temps où elles ne sont plus pénibles, parce que quoique la famine soit sur la terre, c'est-à-dire dans la partie sensible, on ne laisse pas d'avoir de quoi pourvoir à tous les besoins ; ce qui arrive lorsque l'âme n'a plus de volonté : car alors elle ne souffre plus, parce que la volonté de Dieu la rassasie pleinement.

Il y a une autre *famine*, qui est l'état qui arrive lorsque Dieu veut chasser l'âme hors de chez elle et la perdre totalement en lui. Ce fut cette dernière disette qui porta Isaac à quitter le lieu où il demeurait par l'ordre de Dieu. Mais où *va-t-il* ? Dans une terre étrangère ; parce que pour quelque temps il se trouve comme étranger à lui-même.

Dieu lui défend d'aller en Égypte. Cet endroit est fort instructif pour nous. C'est que dans le temps des privations, et même de la plus extrême famine, il ne faut point se garantir de la peine par la multiplicité et par les propres efforts, mais demeurer avec beaucoup de patience dans le lieu où Dieu nous a placés, jusqu'à ce qu'il nous en retire lui-même. Cependant *Dieu assure qu'il sera avec l'âme* qui lui est entièrement délaissée en quelque lieu qu'elle aille, et en quelque disposition qu'elle puisse être. N'est-ce pas trop pour une âme affligée que cette assurance que Dieu lui donne ? Il l'assure encore de lui *donner la terre promise*, qui est l'état permanent de l'âme en Dieu, qui s'appelle transformation.

Il la donnera non seulement à Isaac, mais à tous ceux qui comme lui s'immoleront sans réserve à toutes ses volontés : et il promet même qu'il y aura un grand nombre de ses descendants qui suivront la même voie que lui. Lorsqu'il est dit que *toutes les nations de la terre seront bénies en celui qui sortira d'Isaac*, il est parlé de Jésus-Christ, en qui toutes les grâces et toutes les bénédictions sont renfermées.

v. 6-7. *Isaac demeura donc à Gérara. Et les habitants de ce pays-là lui demandèrent qui était Rebecca ; il leur répondit que c'était sa sœur.*

Isaac fait la même réponse que son père avait faite en pareille rencontre, disant que *Rebecca est sa sœur*, et se servant de cela pour conserver sa vie. Quoiqu'il parût y avoir là du mensonge, il est néanmoins certain qu'il ne mentait pas ; parce que frère en Hébreu signifie parent, et qu'on avait accoutumé d'appeler frères et sœurs les parents des plus proches degrés, telle qu'était Rebecca à l'égard d'Isaac, qui avait le germain au-dessus d'elle : ainsi que dans l'Évangile même des parents de notre Seigneur sont appelés ses frères (Matth. 12, v. 46). Cette conduite, qui paraît humaine, couvre de grands mystères. Il est donné quelquefois aux intérieurs de les pénétrer : et loin que cela offusque la majesté de la parole de Dieu, il sert même à nous la faire honorer par une plus grande foi.

v. 8-9. *Abimélech Roi des Philistins, regardant par une fenêtre, vit Isaac qui se jouait avec Rebecca sa femme. Et l'ayant fait appeler, il lui dit : Il est visible que c'est votre femme. Pourquoi avez-vous fait un mensonge en disant qu'elle est votre sœur ?*

Cette charité d'*Abimélech* à juger favorablement d'*Isaac* condamne la témérité de ceux qui censurent tout dès l'abord, et qui se scandalisent des actions les plus innocentes, faites avec une sainte liberté.

v. 10-11. *Il fit ensuite cette défense à tout son peuple : Quiconque touchera à la femme de cet homme-là sera puni de mort.*

Qui n'admira la protection de Dieu sur les personnes qui se délaissent entièrement à lui ? Il prend soin de tous leurs besoins ; il fait que l'on use en leur faveur des plus fortes précautions pour leur assurance, et il sait même tirer de leurs fautes leurs biens et leurs avantages. La femme d'*Isaac* n'était-elle pas plus assurée après la défense du Roi qu'auparavant ?

v. 12-14. *Isaac sema en cette terre-là ; et il recueillit en la même année le centuple ; et le Seigneur le bénit. Cela excita l'envie des Philistins contre lui.*

C'est ici le progrès de la vie apostolique : après que l'âme a joui longtemps du repos en Dieu seul, elle va *jeter sa semence*, dont les fruits ne paraissent pas sitôt, mais qui dans la suite rend *jusqu'au centuple*.

Cela attire l'envie des âmes communes, à cause qu'elles ne voient pas un pareil succès de leur travail : et c'est parce que, travaillant pour elles-mêmes, ou du moins mêlant beaucoup de leur propre intérêt dans leurs fonctions les plus saintes, elles n'ont pas une bénédiction qui approche de celle des personnes désintéressées. C'est Dieu même qui travaille là où l'on ne travaille que pour Dieu. Et si c'est lui qui travaille, comment ne bénira-t-il pas son ouvrage ?

v. 15. *Ils bouchèrent tous les puits que les serviteurs d'Abraham son père avaient creusés, et les remplirent de terre.*

Ces personnes propriétaires persécutent les âmes apostoliques, *bouchant les puits* que la foi, représentée par leur père, avait creusés. Ils tâchent de faire perdre la source des eaux qu'ils répandent, et qui a été creusée par la foi la plus pure, les accusant de mauvaise doctrine ; car ne pouvant condamner leurs mœurs, ils s'en prennent à leur foi, tâchant de la *couvrir de terre*, c'est-à-dire des choses malicieusement inventées, qu'ils ajoutent à leurs pieux et solides discours.

v. 17-18. *Isaac sortit de là, et vint au torrent de Gerara pour demeurer en ce lieu-là. Il y fit creuser de nouveau des puits que son père Abraham avait fait faire, et que les Philistins, peu après sa mort, avaient comblés : et les appela des mêmes noms que son père leur avait donnés.*

Ces serviteurs de Dieu sont souvent obligés de quitter, et d'aller *creuser d'autres puits*, qui contiennent toujours les eaux que la foi a trouvées, et qui sont toujours prêts pour en abreuver ceux qui sont si heureux que d'être les enfants spirituels de ces personnes qui savent les dispenser. On peut aussi remarquer la fidélité d'*Isaac* à ne rien innover ni changer de ce qui a été établi par la foi, pas même les noms.

v. 19-20. *Ils fouillèrent aussi au fond du torrent, et ils y trouvèrent de l'eau vive. Mais il y eut de la contestation entre les pasteurs de Gérara et ceux d'Isaac, ceux-là disant : L'eau est à nous. C'est pourquoi il appela ce puits Injustice.*

Dans les œuvres que l'on fait pour Dieu, il ne se trouve que trop de gens qui se les *attribuent* et qui en veulent la gloire, comme firent ces *pasteurs*, qui n'avaient point connu qu'il y eut en ce lieu-là de l'eau vive, jusqu'à ce qu'*Isaac* l'eut découverte. Il ne l'a pas plutôt trouvée, quoiqu'avec bien de la peine, qu'ils la disputent, soutenant qu'elle est à eux. Mais *Isaac*, comme un parfait modèle de toute vertu, ne conteste point avec eux ; il se retire paisiblement et leur abandonne le puits, pratiquant l'Évangile avant l'Évangile même. La parfaite charité se connaît par le détachement de ce qui nous est cher et utile : et qui ne préfère pas la paix au bien matériel perdra la charité pour avoir le bien matériel.

v. 22. *Étant parti de là, il creusa un autre puits, pour lequel il n'eut plus de querelle ; c'est pourquoi il l'appela Largeur, disant : Maintenant le Seigneur m'a mis au large, et il m'a fait croître en biens sur la terre.*

Il se retire deux fois pour le même sujet, et ne prend possession que de l'eau que personne ne lui dispute, parce qu'il lui fallait des eaux paisibles et tranquilles ; et que comme son âme était mise au *large* pour le dedans, il fallait qu'elle ne trouvât rien non plus au dehors qui la bornât ou la rétrécît. Le Prédicateur de l'Évangile doit être de même, surtout celui qui prêche l'Évangile le plus intérieur. Il doit creuser ses puits dans des lieux qui soient à l'abri des débats et des contestations, et ne point quitter ces lieux jusqu'à ce que Dieu en

fasse naître l'occasion : parce que comme son âme est au large, sans que rien ne la rétrécisse, il ne doit point non plus se gêner dans son ministère. La pureté de la foi et de l'Évangile étant puisée en Dieu même, qui est tout paix, l'on ne doit faire des puits que dans des lieux où l'eau est reçue toute pure, et où on la peut posséder tranquillement.

v. 24. *La nuit suivante le Seigneur lui apparut et lui dit : Je suis le Dieu d'Abraham votre père : ne craignez point, parce que je suis avec vous. Je vous bénirai et je multiplierai votre race, à cause d'Abraham mon serviteur.*

Le Seigneur lui apparut la nuit, après qu'il eut trouvé ces eaux tranquilles ; et pour le rassurer encore plus contre les contradictions, il lui dit : Ne craignez point. Je suis le Dieu de votre père, et je suis avec vous. Il le gratifia encore de cette apparition pour lui faire connaître combien il avait agréé qu'il eut pratiqué par avance ce que nous a depuis enseigné son Fils : Et moi je vous dis que vous ne résistiez point quand on vous fera du mal (Matth. 5, v. 39). On ne saurait si peu quitter pour Dieu qu'il ne le récompense de lui-même : et plus nous nous renonçons, plus il s'approche de nous.

v. 25. *Il éleva un autel en ce lieu-là, et y invoqua le nom du Seigneur. Il dressa sa tente et commanda à ses serviteurs d'y creuser un puits.*

Cette assurance divine porte ces hommes apostoliques à offrir des sacrifices au Seigneur en ce lieu de paix qu'ils ont trouvé ; à y dresser leur tente, pour y demeurer et y faire tout le fruit que Dieu veut.

v. 32-33. *Le même jour les serviteurs d'Isaac lui rapportèrent le succès du puits qu'ils avaient creusé, lui disant qu'ils avaient trouvé de l'eau. C'est pourquoi il appela ce puits Abondance.*

Dieu remplit de bénédictions le travail de ses ouvriers apostoliques, leur promettant de multiplier leurs enfants de grâces jusques à l'infini, à cause de leur foi. Aussi ce puits fait dans la tranquillité fournit des eaux en si grande *abondance* qu'il mérite de porter ce nom. Quiconque travaille par l'ordre de Dieu ne manque pas de trouver en lui-même la source des eaux vives.

2^e extrait. – Emmanuel SWEDENBORG, *Arcanes célestes*, 1749-1756.

3362. Dans le Chapitre XXI, il a été question d'Abimélech, en ce qu'il traita alliance avec Abraham, et qu'alors Abraham lui fit des reproches au sujet d'un puits d'eaux dont ses serviteurs s'étaient emparés ; ici, il se passe entre Abimélech et Iischak des événements presque semblables, même en ce que Iischak dit que son épouse est sa sœur, comme l'avait dit aussi Abraham ; d'après cela il est évident qu'il y a là un arcane Divin par la raison que ces faits arrivent une seconde fois et sont relatés une seconde fois, et aussi parce que dans l'une et l'autre circonstance il est parlé de puits. Aurait-il été si important d'en savoir quelque chose si le Divin n'y eût pas été renfermé ? [...]

3412. *Tous les puits qu'avaient creusés les serviteurs de son père, dans les jours d'Abraham son père, les Philistins les bouchèrent, signifie que ceux qui sont dans la science des connaissances voulaient ne pas savoir les vrais intérieurs qui procèdent du Divin ; ainsi, ils les oblitèrent : on le voit par la signification des puits, en ce que ce sont les vrais, ici les vrais intérieurs qui procèdent du Divin, parce que les puits, par lesquels les vrais sont signifiés, sont dits avoir été creusés par les serviteurs de son père dans les jours d'Abraham son père, car Abraham représente le Divin même du Seigneur ; on le voit aussi par la signification de boucher, en ce que c'est vouloir ne pas savoir, et ainsi oblitérer ; et par la représentation des *Philistins*, en ce que ce sont ceux qui sont dans la seule science des connaissances. [...] Voici ce qu'il en est des Vrais intérieurs qui procèdent du Divin et sont oblitérés par ceux qui sont appelés Philistins : Dans l'Église Ancienne et depuis, on a appelé Philistins ceux qui se sont peu appliqués à la vie, mais beaucoup à la doctrine, et ont par la suite du temps rejeté ainsi les choses qui appartiennent à la vie, et reconnu pour l'essentiel de l'Église celles qui appartiennent à la foi, qu'ils ont séparée d'avec la vie ; par conséquent, il s'agit de ceux qui ont regardé comme rien les doctrinaux de la charité, lesquels, dans l'Ancienne Église, étaient le tout de la doctrine, et ainsi les oblitèrent, tandis qu'ils ont vanté à leur place les doctrinaux de la foi et ont mis en eux toute la religion ; et parce qu'ils se sont ainsi retirés de la vie qui appartient à la charité, ou de la charité qui appartient à la vie, ils ont, de préférence aux autres, été appelés incirconcis ; car les incirconcis signifiaient tous ceux qui n'ont point*

été dans la charité de quelque manière qu'ils eussent été dans les doctrinaux : de tels hommes, qui se sont retirés de la charité, se sont éloignés aussi de la sagesse et de l'intelligence, car personne ne peut sentir ni comprendre ce que c'est que le vrai, à moins qu'il ne soit dans le bien, c'est-à-dire, dans la charité ; en effet, tout vrai vient du bien et regarde le bien ; ceux donc qui sont sans le bien ne peuvent comprendre le vrai et ne veulent pas même le savoir : chez de tels esprits, dans l'autre vie, quand ils sont loin du ciel, il apparaît parfois une lumière de neige, mais cette lumière est comme la lumière de l'hiver, qui, étant privée de chaleur, ne fait rien fructifier ; c'est pourquoi aussi, lorsque de tels esprits s'approchent vers le ciel, leur lumière se change en de pures ténèbres, et leur mental en des choses semblables, c'est-à-dire en stupeur. [...]

3413. *Et ils les emplirent de poussière, signifie par les ténèbres*, c'est-à-dire par les amours de soi et du lucre. Le sens est que ceux qui sont appelés Philistins, c'est-à-dire qui sont non dans la vie mais dans la doctrine, oblitèrent les vrais intérieurs par les amours terrestres qui sont l'amour de soi et l'amour du lucre ; c'est à cause de ces amours qu'ils ont été appelés incirconcis ; car ceux qui sont dans ces amours ne peuvent faire autrement que d'emplir de poussière les puits d'Abraham, c'est-à-dire oblitérer les vrais intérieurs de la Parole par les choses terrestres ; car d'après ces amours ils ne peuvent nullement voir les spirituels, c'est-à-dire les choses qui appartiennent à la lumière du vrai procédant du Seigneur ; en effet, ces amours introduisent les ténèbres, et celles-ci éteignent la lumière ; car, à l'approche de la lumière du vrai procédant du Seigneur, ceux qui sont dans la doctrine seule et non dans la vie tombent tout à fait dans l'aveuglement et dans la stupeur, et même ils deviennent tels qu'ils se livrent à la colère et essaient de toute manière à dissiper les vrais ; car tel est l'amour de soi et du lucre qu'il ne souffre pas que quelque chose du vrai qui procède du Divin approche près de soi ; mais toujours est-il qu'ils peuvent se glorifier et s'enorgueillir de ce qu'ils savent les vrais, et même de ce qu'ils les prêchent avec une sorte de zèle, mais ce sont les feux de ces amours qui les enflamment et les excitent, et le zèle n'est que l'ardeur qui en résulte ; c'est ce qui est assez évident en ce qu'ils peuvent prêcher avec un semblable zèle ou une semblable ardeur contre la vie même qu'ils mènent. Ce sont là les terrestres qui obstruent la Parole elle-même, qui est la source de tout vrai. [...]

3419. *Iischak s'en retournait, et il recréa les puits d'eaux qu'ils avaient creusés dans les jours d'Abraham son père*. Cela signifie que le Seigneur ouvrait ces vrais qui avaient été chez les Anciens. On le voit par la représentation de *Iischak*, en ce qu'il est le Seigneur quant au Divin Rationnel, ainsi qu'il a déjà été dit ; par la signification de *s'en retourner* et de *recréer*, en ce que c'est ouvrir de nouveau ; par la signification des *puits d'eaux*, en ce que ce sont les vrais des connaissances, les *puits* étant les vrais, et les *eaux* les connaissances. [...] Les Vrais qui furent chez les Anciens sont aujourd'hui tout à fait oblitérés, au point qu'il est à peine quelqu'un qui sache qu'il y en a eu et qu'ils ont pu être autres que ceux qu'on enseigne aussi aujourd'hui, mais ils étaient absolument autres ; ils avaient les *Représentatifs* et les *Significatifs* des Célestes et des Spirituels du Royaume du Seigneur, ainsi du Seigneur Lui-Même, et ceux qui les comprenaient étaient appelés Sages ; et ils étaient sages aussi, car ils ont pu ainsi parler avec les esprits et les anges ; en effet, quand le langage angélique, – qui est incompréhensible à l'homme parce que ce langage est spirituel et céleste, – descend vers l'homme qui est dans la sphère naturelle, il tombe dans des Représentatifs et des Significatifs tels que ceux qui sont dans la Parole. [...] Et comme les Anciens étaient dans les Représentatifs et dans les Significatifs du Royaume du Seigneur, dans lequel il n'y a que l'amour céleste et spirituel, ils avaient aussi les *Doctrinaux*, qui traitaient seulement de l'*Amour pour Dieu* et de la *Charité envers le prochain*, et c'est aussi en raison de cet amour et de cette charité qu'ils étaient appelés sages ; d'après ces doctrinaux, ils savaient que le Seigneur devait venir dans le Monde, que Jéhovah serait en Lui, qu'il rendrait Divin en Lui son Humain, et sauverait ainsi le Genre humain ; ils savaient aussi d'après ces doctrinaux ce que c'est que la Charité, c'est-à-dire que c'est l'affection de servir les autres sans aucune fin de rétribution ; et ce que c'est que le prochain envers lequel la charité doit être pratiquée, c'est-à-dire que ce sont tous ceux qui existent dans l'univers, mais chacun d'eux néanmoins avec différence : ces Doctrinaux aujourd'hui sont entièrement perdus, et sont remplacés par les doctrinaux de la foi, dont les Anciens ne faisaient respectivement aucun cas : ces Doctrinaux, savoir, ceux de l'amour pour le Seigneur et de la charité envers le prochain, ont été rejetés aujourd'hui en partie par ceux qui, dans la Parole, sont appelés Babyloniens et Chaldéens, et en partie par ceux qui sont appelés Philistins et aussi Égyptiens, et

ils ont été tellement détruits qu'il en reste à peine un vestige ; en effet, qui est-ce qui connaît aujourd'hui ce que c'est que la Charité exercée sans aucune considération pour soi-même, et avec aversion pour tout ce qui a rapport à soi ? Et qui est-ce qui connaît ce que c'est que le prochain ; qu'il se compose de tous les hommes avec différence selon la qualité et la quantité du bien qui est chez eux ; qu'ainsi il est le bien même, par conséquent, dans le sens suprême, le Seigneur Lui-Même, parce que le Seigneur est dans le bien et que le vrai vient de Lui, et que le bien qui ne procède pas de Lui n'est pas un bien, de quelque manière qu'il le paraisse ? Et comme on ne sait pas ce que c'est que la charité, ni ce que c'est que le prochain, on ne sait pas qui sont ceux que la Parole désigne par les Pauvres, les Misérables, les Indigents, les Malades, les Affamés et les Altérés, les Opprimés, les Veuves, les Orphelins, les Captifs, les Nus, les Voyageurs, les Aveugles, les Sourds, les Boiteux, les Manchots, et autres semblables, lorsque cependant les doctринаux des Anciens enseignaient qui étaient ceux-là, et à quelle classe du Prochain, et par conséquent de la Charité, ils appartenaient ; toute la Parole est, quant aux sens de la lettre, selon ces Doctринаux, c'est pourquoi celui qui ne les connaît pas ne peut jamais savoir aucun sens intérieur de la Parole ; par exemple, dans Ésaïe : « N'est-ce pas de rompre ton pain à l'*Affamé*, et que tu introduises à la maison les *Affligés exilés*, que quand tu vois un *Nu*, tu le couvres, et que tu ne te caches point de ta chair ? Alors éclatera comme l'aurore ta lumière, et ta santé aussitôt germera, et devant toi marchera ta justice, la gloire de Jéhovah te recueillera. » – LVIII. 7, 8 – ; celui qui presse le sens de la lettre croit que si seulement il donne du pain à celui qui a faim, s'il reçoit dans sa maison les affligés exilés ou errants, et s'il donne des vêtements à celui qui est nu, il entrera pour cela dans la gloire de Jéhovah ou dans le ciel, lorsque cependant ces œuvres sont seulement externes, et que les impies peuvent les faire aussi de même pour mériter : mais les Affamés, les Affligés et les Nus signifient ceux qui sont tels spirituellement, ainsi différents états de la misère dans laquelle est l'homme qui est le prochain envers lequel la charité doit être exercée. Dans David : « Jéhovah qui fait le jugement aux *Opprimés*, qui donne le pain aux *Affamés* ; Jéhovah qui délie tes *Enchaînés* ; Jéhovah qui ouvre (*les yeux*) des *Aveugles* ; Jéhovah qui redresse les *Courbés* ; Jéhovah qui aime les justes ; Jéhovah qui garde les *Voyageurs* ; il soutient l'*Orphelin* et la *Veuve*. » – Ps. CXLVI. 7, 8, 9 ; – là, par les Opprimés, les Affamés, les Enchaînés, les Aveugles, les Courbés, les Voyageurs, l'Orphelin et la Veuve, sont entendus non ceux qui sont appelés ainsi, mais ceux qui sont tels quant aux spirituels, ou quant à leurs âmes ; les Doctринаux des Anciens enseignaient qui étaient ceux-là, et dans quel état et quel degré ils étaient des Prochains, ainsi quelle charité devait être exercée envers eux. [...]

3425. *Les bergers de Gérar se querellèrent avec les bergers de Iischak*. Cela signifie que ceux qui enseignent n'y voyaient pas un tel sens, parce qu'il y a des choses qui paraissent opposées : cela est évident par la signification de *se quereller*, quand il s'agit du sens interne de la Parole, en ce que c'est nier qu'il y ait un tel sens en disant par conséquent qu'on ne le voit pas ; par la signification des bergers, en ce qu'ils sont ceux qui enseignent ; et par la signification de Gérar, en ce que c'est la foi ; ainsi les bergers de la vallée de Gérar sont ceux qui ne reconnaissent que le sens littéral de la Parole : s'ils ne voient pas le sens intérieur, c'est parce qu'il y a des choses qui paraissent opposées, savoir celles qui sont dans le sens interne et celles qui sont dans le sens littéral ; mais de ce qu'il y a des choses qui paraissent opposées, il n'en résulte pas qu'elles soient opposées : si elles paraissent opposées, c'est parce que ceux qui voient ainsi la Parole sont eux-mêmes dans l'opposé ; il en est de cela comme de l'homme qui est en lui-même dans l'opposé, c'est-à-dire dont l'homme Externe ou Naturel est tout-à-fait en dissidence avec son homme Interne ou Spirituel ; il voit les choses qui appartiennent à son homme Interne ou Spirituel comme si elles lui étaient opposées, tandis que cependant c'est lui-même, quant à son homme Externe ou Naturel, qui est dans l'opposé, et s'il n'était pas dans l'opposé, mais que son homme Externe ou naturel fût subordonné à son homme Interne ou spirituel, ces deux hommes correspondaient tout à fait ; par exemple : celui qui est dans l'opposé croit qu'il faut renoncer aux richesses et à toutes les voluptés du corps et du monde, ainsi aux plaisirs de la vie, pour recevoir la vie éternelle, car ces plaisirs sont regardés comme opposés à la vie spirituelle ; néanmoins, en eux-mêmes ils ne sont pas opposés, mais ils correspondent ; car ils sont les moyens d'une fin, savoir pour que l'homme Interne ou Spirituel puisse en jouir afin d'exercer les biens de la charité, et en outre pour qu'il vive content dans un corps sain ; ce sont les fins qui font uniquement que l'homme Interne et l'homme Externe sont ou opposés ou en correspondance ;

ils sont opposés quand les richesses, les voluptés et les plaisirs dont il vient d'être parlé deviennent les fins, car alors il méprise et dédaigne les spirituels et les célestes qui appartiennent à l'homme Interne, et même il les rejette ; mais ils sont en correspondance quand ces richesses, ces voluptés et ces plaisirs ne deviennent point des fins, mais sont des moyens pour des fins supérieures, savoir pour des choses qui concernent la vie après la mort, ainsi le Royaume céleste, et le Seigneur Lui-Même ; alors les corporels et les mondains lui paraissent à peine quelque chose relativement, et quand il y pense, il les considère seulement comme des moyens pour les fins ; de là, il est évident que ces choses qui paraissent opposées ne sont pas en elles-mêmes opposées, mais qu'elles paraissent opposées parce que les hommes sont dans l'opposé : ceux qui ne sont pas dans l'opposé agissent, parlent, recherchent les richesses et aussi les voluptés de la même manière que ceux qui sont dans l'opposé, au point même qu'on peut à peine les distinguer par la face externe ; cela vient de ce que ce sont les fins seules qui constituent la distinction, ou, ce qui est la même chose, ce sont les amours seuls, car les amours sont les fins ; mais quoiqu'ils paraissent semblables par la forme externe ou quant au corps, cependant toujours est-il qu'ils sont absolument dissemblables par la forme interne ou quant à l'esprit ; l'Esprit de celui qui est dans la correspondance, c'est-à-dire chez qui l'homme Externe correspond à l'homme interne, est resplendissant et beau, tel qu'est l'amour céleste dans une forme ; au contraire, l'Esprit de celui qui est dans l'opposé, c'est-à-dire chez qui l'homme Externe est opposé à l'homme Interne, quelque ressemblance qu'il ait quant à l'externe avec l'autre, est noir et difforme, tel qu'est l'amour de soi et du monde, c'est-à-dire tel qu'est le mépris pour les autres et telle qu'est la haine dans une forme. Il en est de même d'un très-grand nombre de choses qui sont contenues dans la Parole, savoir, en ce que celles qui sont dans le sens littéral paraissent opposées à celles qui sont dans le sens interne, tandis que cependant elles ne sont nullement opposées, mais correspondent parfaitement ; par exemple, il est dit très-souvent, dans la Parole, que Jéhovah ou le Seigneur se met en colère, s'emporte, dévaste, jette dans l'enfer, tandis que cependant il ne se met nullement en colère, et à plus forte raison ne jette personne dans l'enfer ; l'un appartient au sens de la lettre, l'autre appartient au sens interne ; les deux paraissent opposés, mais cela vient de ce que l'homme est dans l'opposé ; il en est de cela comme de ce fait, que le Seigneur apparaît comme Soleil aux anges qui sont dans le ciel, et par suite comme une chaleur semblable à celle du printemps et comme une lumière semblable à celle de l'aurore, tandis qu'il apparaît aux esprits infernaux comme quelque chose d'absolument opaque, et par suite comme un froid semblable à celui de l'hiver et comme une obscurité semblable à celle de la nuit ; il apparaît par conséquent aux Anges dans l'amour et la charité, et aux esprits infernaux dans la haine et dans l'inimitié ; ainsi, il semble à ceux-ci, selon le sens de la lettre, qu'il se met en colère, s'emporte, dévaste, jette dans l'enfer, tandis que ceux-là, selon le sens interne, reconnaissent qu'il ne se met nullement en colère ni ne s'emporte, et qu'à plus forte raison il ne dévaste ni ne jette dans l'enfer ; lors donc qu'il s'agit, dans la Parole, de choses qui sont contraires au Divin, elles ne peuvent se montrer ainsi que selon l'apparence : c'est même le Divin, que les méchants changent en diabolique, qui fait cette apparence ; c'est aussi pour cela qu'autant les méchants s'approchent du Divin, autant ils se précipitent dans des tourments infernaux. Il en est de même de ces paroles du Seigneur dans l'Oraison qu'il a donnée : « Ne nous induis point en tentation. » Le sens selon la lettre, c'est que le Seigneur induit en tentation, mais le sens interne est qu'il n'induit personne en tentation, comme on le sait bien ; il en est de même des autres choses qui appartiennent au sens littéral de la Parole.